

# SATOSHI SAİKUSA

## UTAKATA 泡沫



5 NOVEMBRE  
> 21 DÉCEMBRE 2019

GALERIE DA-END  
17 RUE GUÉNÉGAUD 75006 PARIS

La Galerie Da-End présente pour sa cinquantième exposition, UTAKATA, un ensemble inédit d'œuvres photographiques et picturales du photographe japonais Satoshi Saikusa.

Depuis trente-cinq ans, Satoshi Saikusa poursuit une quête photographique double : d'un côté le lustre des images de mode délicatement mises en scène, de l'autre l'intimité obscure de l'expérimentation plastique. Ses portraits de célébrités sont identifiables et mondialement reconnus pour leur originalité : une perspective souvent frontale, un cadrage aéré, une lumière nette assurant un rendu précis, une mise en scène suscitant chez le modèle une posture parfois inattendue, une palette riche en tonalités. Lorsque Saikusa retravaille ces photographies de commande, l'image lisse de l'icône de mode bascule dans un monde incertain, soumis à la déconstruction, voire à la décomposition. L'artiste affiche alors une tendance forcenée à défaire, à déconstruire sur le plan physique du tirage l'image qu'il a patiemment composée.

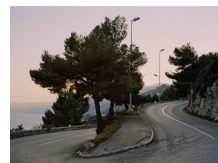
Satoshi Saikusa crée ainsi constamment une tension entre la photographie iconique, parfaite, unique, et le potentiel de celle-ci à être métamorphosée, recomposée et mutilée. Le photographe fait peser une autre menace sur l'illusoire unicité de la photographie parfaite : dans certaines séries, l'œuvre photographique se trouve à nouveau noyée dans le flux de sa prise de vue initiale. (...) C'est le cas des contacts exposés cette fois-ci à l'entrée de la galerie, entre journal personnel et récit de voyage, qui rapportent de manière brute le passage du temps. Les thématiques abordées par le photographe plasticien sont multiples, tout autant que les techniques mises à contribution, mais sa préoccupation est la même : que ce soit sur un mode majestueux, euphorique ou au contraire angoissé, c'est l'éphémère, l'éternelle question de l'inexorable écoulement du temps.

Saikusa lui donne pour nom *utakata*, reprenant le terme ouvrant les célèbres *Notes de ma cabane de moine (Hōjōki)* de Kamo no Chōmei (1155-1216) et qui qualifie les bulles se formant à la surface de l'eau.

Comme pour marquer à nouveau le temps dans ce flux vertigineux, les œuvres les plus récentes de Satoshi Saikusa sont des pièces uniques imposant leur temporalité propre. Une photographie de la surface changeante de l'eau est contrecollée sur un support peint en bois. Sur une série de peintures à l'acrylique figurent, sur fond noir, des cercles multicolores ornés de boucles irrégulières, dans lesquels l'œil voit (un peu trop rapidement) autant de fleurs évanescences, ou de soleils enfantins. Une autre série de peintures à l'acrylique ébauche des formes figuratives pour aussitôt les noyer dans l'immédiateté du geste, en des taches expressives qui rythment abstraitement le tableau. Et enfin trônent deux sculptures : deux bâtons en bois plantés dans un socle carré, bandées de manière à former un triangle, sur lesquelles se hisse un panneau carré, telle un tableau sur un chevalet. Sur les bâtons poussent de fines tiges, comme autant de poils. Dans la première sculpture, le panneau carré peint en blanc a été gratté pour laisser apercevoir, sous forme triangulaire, la couche de pigment noir en-dessous. Dans la seconde, le panneau a été recouvert d'un montage de photographies représentant des fleurs, avec une forte alternance de tons roses et blancs qui n'est pas sans évoquer la viande crue. Ces deux pièces apparaissent comme des tombeaux photographiques, des monuments instables plantés dans l'espace de l'exposition pour marquer un arrêt, dans une fragile tentative de contrecarrer le flux inexorable du temps qui à la fois menace et nourrit l'artiste.

*Par Kei Osawa, chercheur en histoire de l'art et en esthétique au Musée de l'Université de Tokyo*

PROJECT ROOM : Crossroads de Christophe Rihet



« Je voulais photographier les endroits où certaines personnalités mythiques ont trouvé la mort. Une mort toujours accidentelle et violente, puisqu'il s'agit de voitures écrasées, de motos embouties, de pertes de contrôle... Les lieux sont devenus très importants pour moi, une sorte de Memorial à tombeau ouvert. L'absence de toutes traces d'accidents faisait des endroits, leurs virages, leurs détails, des Mausolées à part entière. »